Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1129

Rubrik: Notes de lecture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tchernobyl, an 7.

(*ge*) L'accident nucléaire le plus grave que l'on puisse imaginer arriva bien ce 26 avril 1986 (à 1 h. 24) et c'est à peine si l'on garde en mémoire une trentaine de morts (et 150 000 personnes évacuées). Deux livres viennent de paraître qui nous rappellent utilement que la catastrophe de Tchernobyl est dans les morts à venir; le crime est commis, mais les victimes ne mourront que bien plus tard.

Une conspiration

Deux livres militants[1,2], à compléter par une synthèse récente et plus officielle des faits[3]. Le premier, rédigé par un couple de physiciens, est un journal passionnant des débats, interrogations et révélations de l'après-Tchernobyl. Il souffre d'un certain anti-expertisme; les auteurs sont convaincus de l'existence d'une conspiration internationale pour cacher la vérité. La seule chose réussie est la gestion médiatique de la catastrophe; pour le reste, le sarcophage du réacteur, la décontamination des zones, l'évacuation des populations, leur approvisionnement en aliments propres, la santé des «liquidateurs» (les 650 000 hommes qui ont nettoyé le site) et des populations contaminées, rien, — jusqu'à l'évaluation des événements — n'a été couvert de succès.

Fermez la fenêtre, tout va bien

Le second ouvrage, écrit par une journaliste qui vivait dans la région de Tchernobyl au moment de l'accident, est un récit poignant de la lutte des habitants pour savoir la vérité et pouvoir survivre. Aujourd'hui conseillère politique de Boris Eltsine, elle dénonce avec hargne les responsables communistes des années 1986-1990 et l'attitude écœurante des autorités.

Par exemple, cette première recommandation du ministre ukrainien de la santé, dix jours après la catastrophe: «Fermez les fenêtres et essuyez-vous les pieds»; ces gens évacués *manu militari* hors de leur village contaminé pour être relogés pendant des années dans un nouvel endroit tout aussi contaminé, où le niveau de radioactivité du bac à sable de l'école maternelle est (en 1993) encore dix fois supérieur au maximum admis; la mise au point de concepts tels que NPA (Niveau [de contamination élevée] provisoirement admis); la «radiophobie» des habitants pour expliquer l'augmentation de la morbidité; les villages auxquels on cache qu'ils sont contaminés pour ne pas devoir verser «l'allocation cercueil» et le supplément de 25% du salaire pour acheter des produits non contaminés.

Faire le bilan humain d'une catastrophe nucléaire est d'une incroyable difficulté[4], aggravée dans le cas de Tchernobyl par la mauvaise volonté des autorités. La radioactivité mesurée (en curies/km^2, en becquerels/cm^3) est sans relation directe avec la dose absorbée, ni avec la nocivité pour l'organisme, mesurée en sieverts ou en rems. Ainsi, en l'absence de données scientifiques contraignantes, le choix du seuil de 35 rems en 70 ans au lieu de 0,1 rem/an — norme internationale — a permis de faire l'économie d'évacuation d'un million de personnes... L'évaluation du nombre de cancers radio-induits, que rien ne distingue d'un cancer «naturel», tient de l'acrobatie; en août 1986, la délégation soviétique estima à 40 000 le nombre de cancers radio-induits supplémentaires; en 1988, on l'estima à 4000; Bella et Roger Belbéoch estiment pour leur part qu'il y aura entre 125 000 et 430 000 cancers excédentaires; c'est-à-dire, sur 75 millions d'habitants touchés, 15.125 à 15.430 millions de personnes mourront de cancer, au lieu des 15.0 millions «prévus» en l'absence de catastrophe. ■

[1] Bella et Roger Belbéoch: *Tchernobyl, une catastrophe*, Editions Allia,1993.
[2] Alla Yarochinskaya: *Tchernobyl vérité interdite*, Artel/Editions de l'Aube, 1993.
[3] Jean-Claude Nénot et René Coulon: «La catastrophe de Tchernobyl. Un bilan inattendu.», in *La Recherche*, septembre 1992.
[4] On distingue deux types d'effets: 1. les effets dits déterministes, dus à des doses massives, en un temps court — elles frappèrent par exemple les pilotes de l'évacuation; 2. les effets stochastiques, entraînant cancers et mutations génétiques; ces effets agissent sur la *probabilité* d'expression des cancers, et ne sont détectés que par des statistiques de mortalité.

Les enfants de Tchernobyl

Les conséquences de l'irradiation sur les enfants sont beaucoup plus grandes que prévues, telle est la conclusion d'un groupe international de médecins parmi lesquels on trouve des Suisses. Pour les années 1991-1992, dans la région de Gomel (Biélorussie; 2.5 mio d'habitants; région la plus irradiée initialement), l'incidence des cancers de la thyroïde chez les enfants est de 80 fois supérieure à la normale. Les patients les plus jeunes étaient encore dans le sein de leur mère lors de la catastrophe... Le iode-131, isotope radioactif impliqué dans l'induction de ces cancers, a pourtant une demi-vie de 8,6 jours seulement.

Voir aussi *Nature* 359, 21-22 (1992).

EN BREF

Souci supplémentaire pour l'industrie nucléaire: le personnel technique vieillit, et la relève se fait attendre. En Suisse, seuls 5% des techniciens du nucléaire ont moins de 30 ans; ils sont 60% au Japon....

Lors de sa dernière séance, le comité fédératif du Syndicat des services publics a entendu deux anciennes secrétaires de section et un ancien secrétaire fédératif qui ont été élus à des fonctions exécutives et sont donc devenus des partenaires du syndicat. Il s'agit de Thérèse Frösch, directrice des finances à Berne, Veronica Schaller, cheffe du département de la santé publique de Bâle-Ville et Paul Huber, chef du département de justice du canton de Lucerne.

L'anti-militarisme de nombreux socialistes d'aujourd'hui a incité le *Tages Anzeiger* à se pencher sur l'attitude changeante des socialistes envers l'armée avant la Deuxième Guerre mondiale. De nombreux officiers étaient autrefois membres du PSS. Sur sept conseillers nationaux qui formaient le groupe socialiste du Conseil national en 1908, il y avait un lieutenant -colonel et trois capitaines.